

Le 26 mai 1987, à l'issue d'une restauration menée par le conseil général, la maison de Chateaubriand ouvrait ses portes au public dans l'écrin intact du parc de la Vallée-aux-Loups. Vingt ans plus tard, à Châtenay-Malabry, le feu romantique qu'y alluma "l'Enchanteur", voici juste deux cents ans, continue de briller.

Textes : Franck de Lavarène
Photos : Didier Raux

La Vallée-aux-Loups a vingt ans

Au cœur d'un monde de 80 hectares où cohabitent les arbres sauvages de la Vallée-aux-Loups et les essences domestiquées de l'arboretum, les cariatides postées au portique de la Maison de Chateaubriand et le sentier qui conduit au petit bureau de la tour Velléda perpétuent le mélange d'inclination pour l'appar-

at et d'irréductible besoin de solitude à quoi se reconnaissent les écrivains célèbres. Quand le conseil général devint propriétaire de la Vallée-aux-Loups, en 1970, l'état des lieux trahissait une toute autre conception de la bohème : façades nécrosées, écuries à la ruine, lambeaux de papiers peints stratifiés, fils électriques à nu, bref ! il n'était

pas indispensable d'avoir lu tout Chateaubriand pour déceler ici un parfum d'outre-tombe. Il faut dire qu'après les dix années (1807-1817) au cours desquelles l'Enchanteur habita les lieux – et vice-versa ! –, puis un XIX^e siècle parsemé de propriétaires portés sur l'opulence mobilière et le raffinement paysager, les trois premiers quarts du



L'inventaire réalisé au départ de Chateaubriand, les dons de divers antiquaires et collectionneurs mais aussi les multiples acquisitions réalisées par le conseil général ont permis au fil des années de reconstituer l'atmosphère et le décor du temps de "l'Enchanteur". De la méridienne (en haut à droite) sur laquelle Ingres fit poser M^{me} Récamier à la bibliothèque en bois clairs (en bas à droite) aujourd'hui riche de 7 000 volumes.

XX^e avaient un peu changé la donne. Le professeur Henry Le Savoureux († 1961) et son épouse, Lydie Plekhanov († 1978), maîtres des lieux à compter de 1914, en avaient fait – cumulativement – un refuge pour les persécutés de l'Occupation, une clinique dédiée au traitement des "fatigues cossues" (*) et un salon littéraire (**). Par la suite la propriété avait été léguée à la fondation Rothschild, en contrepartie d'un usufruit concédé à Lydie, fille d'un ancien compagnon de route de Lénine, qui y accueillit longtemps l'*intelligentsia* de la colonie russe en exil. Le classement du site à un Inventaire du Patrimoine encore balbutiant avait par ailleurs concouru à figer les murs dans leur jus, interdisant toute réhabilitation d'envergure.

On voit par là que les chemins du romantisme sont souvent tortueux. Jean-Paul Clément est entré en chateaubriandisme dès le collège, sans se douter qu'il trouverait un jour son donjon de Combourg à Châtenay-Malabry. Entre temps, formé à l'histoire du droit et à la rédaction des discours, il avait été chargé des affaires culturelles auprès de Michel Giraud, alors président du conseil régional d'Ile-de-France. En 1982, les toutes fraîches lois Defferre portant sur la décentralisation concèdent aux conseils généraux des prérogatives nouvelles : notamment une enveloppe de crédits dédiés à la protection du patrimoine. Un comité d'études "Chateaubriand-Val-de-Loups" est alors créé, dont Jean d'Ormesson aura le bon goût d'accepter la présidence. *"L'extérieur de la bâtisse avait été restauré un peu brutalement, les écuries avaient été tout simplement rasées et l'intérieur faisait peine à voir. Le parc,*



lui, était à peu près entretenu, mais menaçait insidieusement de devenir un espace vert "de plus" au catalogue des parcs et jardins du département. Nous avons travaillé à l'élaboration d'un programme de "remise en vie" qui a pratiquement été mis en œuvre point par point au fil des vingt cinq dernières années."

Autant dire que l'opération ne s'est pas limitée à la remise en état des infrastructures! L'idée directrice,

maison d'écrivain: ni musée, ni château, avec un peu des deux quand même et ce fameux "supplément d'âme" qui transcende la notion de sanctuaire et invite moins à la visite qu'au pèlerinage. "L'inventaire réalisé au départ de Chateaubriand, les recherches effectuées sur la vie de l'époque, les dons consentis par divers antiquaires, collectionneurs et amoureux de l'écrivain et les multiples acquisitions réalisées par le conseil général nous ont permis, au fil des années, de

d'Orient." En témoignent les trésors regroupés sur les deux niveaux de cette campagne paisible: la méridienne sur laquelle Ingres fit poser M^{me} Récamier, les deux statues "verdâtres" de la cage d'escalier, la représentation des adieux de René par Turpin de Crissé, les services en porcelaine de Sèvres, les pendules gothiques et les portraits du grand homme, dont l'ultime, composé par Antoine Etex peu avant la disparition du modèle.

La bibliothèque, entièrement reconstituée dans les bois clairs alors en vogue, a vu son fonds passer de 600 à 7 000 ouvrages. On trouve là naturellement force éditions originales et moult lettres autographes, mais aussi le plus beau corpus littéraire consacré à l'Enchanteur, à son œuvre et à sa pompe. Semblable concentration suscite bien entendu l'in-



Édouard Lacroix : "Vers un nouveau rayonnement"

Édouard Lacroix, ancien préfet et aujourd'hui avocat à la cour, est le président de l'association qui gère et anime la Maison de Chateaubriand. Une Maison qui, en outre, fédère plus de six cents Amis, regroupés dans un collège participant à la vie de cette association. Profondément attachés à la demeure et à l'œuvre de l'écrivain, ils témoignent du rayonnement de la Vallée-aux-Loups.

Quel bilan dressez-vous de ces vingt ans?

Grâce au conseil général, la Vallée-aux-Loups est devenue un véritable joyau. La maison a été embellie. Le parc, en dépit de la grande tempête, demeure une bénédiction par le soin constant et de haute qualité qu'on lui apporte. Les collections, le mobilier et la bibliothèque ont été sans cesse enrichis.

La Maison s'est imposée comme un lieu de mémoire et est reconnue sous le label de « maison d'écrivain ». Son centre de recherches a fait indéniablement progresser la connaissance sur Chateaubriand.

L'équipe conduite par Jean-Paul Clément et ses adjoints Bernard Degout et Roselyne Frasson constitue une grande famille qui a su vraiment "épouser" le lieu, le faire vivre aussi bien pour le jeune public et les scolaires que pour les passionnés de l'œuvre de Chateaubriand, qu'attirent notamment les Heures romantiques, les Noctuelles et des conférences. La Maison est aussi le cadre de la remise annuelle du prix Chateaubriand dont le jury est présidé par Marc Fumaroli, de l'Académie françai-

se. Elle a son site internet très fréquenté. Quant au salon de thé ou la boutique, ils reçoivent bon nombre de visiteurs du parc largement ouvert.

Quelles perspectives dégagez-vous pour l'avenir ?

La Maison est sans doute à la croisée des chemins. Elle doit, tout en respectant l'esprit du lieu, son intimité et sa fragilité, prendre celui de l'ouverture vers l'extérieur. Des partenariats et échanges doivent s'accroître aussi bien avec des établissements d'enseignement du département, notamment ses universités, qu'avec les entreprises qui ont leur siège social dans les Hauts-de-Seine, en accueillant des séminaires ou des manifestations de prestige.

En fait, au-delà d'être la demeure préservée, ô combien, de Chateaubriand, cette Maison est un lieu où se respire l'air de la culture, du savoir et de la beauté. Aussi se doit-elle de mieux faire encore partager son atmosphère inimitable.

Une autre perspective s'ouvre grâce à son intégration à l'ensemble patrimonial voulu par le conseil général avec l'arbo-retum, le parc départemental,



CGPZ / G. RAVOIRE

des propriétés privées rachetées, les liaisons vertes renforcées avec Sceaux et Le Plessis-Robinson.... L'enjeu est de sauvegarder le site d'exception qu'est cet ancien Val d'Aulnay en lui redonnant de la visibilité et de la fluidité. Ainsi, un immense espace sera t-il offert aux visiteurs, promeneurs, amateurs éclairés ou tout simplement sensibles au charme d'une nature restaurée et sauvegardée.

Popos recueillis par Hervé Colombet

"Nous avons travaillé à l'élaboration d'un programme de remise en vie"

à l'époque novatrice et depuis reprise de Médan (Zola) à Weimar (Goethe), a consisté à créer une sorte d'OPNI, objet patrimonial non identifié. À savoir la

reconstituer l'atmosphère et le décor dans lesquels l'auteur du Génie du Christianisme puisa dix années de ressourcement au lendemain de son retour

térêt des chateaubriandistes de toutes obédiences: universitaires, auteurs, journalistes et autres chercheurs de mémoires sont accueillis en permanence à la Vallée-aux-Loups, où deux petits appartements ont été aménagés en résidences d'écrivain. Pour donner cadre à la rédaction d'une thèse consacrée à l'influence de la botanique sur la doctrine romantique, un studio donnant sur les cèdres du Liban du val d'Aulnay surclasse assurément toutes les chambres de bonne de Saint-Germain-des-Prés!

Quant au parc, il fut clair dès le début qu'il resterait indissociable de la maison.

Le temps qui passe, puis la tempête de 1999 ont certes modifié son aspect, mais il reste l'un des rares sites du département à n'avoir été ni loti, ni dénaturé, s'augmentant même sous le Second Empire des parcelles du bois mi-

toyen, dit de la Cave. Depuis 1987, la direction des Parcs et Jardins du département œuvre en étroite symbiose avec l'équipe de la Maison, récréant au fil des saisons un sortilège à base d'arbres de Judée et de tulipes sauvages, de magnolias à fleurs pourpres et de pompadouras, de lys, d'ajoncs et de quantité d'autres variétés prisées, en son temps, par François-René, écrivain de génie et dépositaire notoire de l'Esprit des Lumières. L'harmonie qui règne aujourd'hui sur ce petit éden aux parterres changeants ravive un âge où l'éclectisme était un droit d'auteur, et où la maîtrise du latin encourageait autant à relire les anciens qu'à herboriser sous les frondaisons.

Cette atmosphère éminemment bucolique fait bruir la ramure d'une petite musique à la fois proche et lointaine, aérienne et tellurique, qui prédispose au ravissement autant qu'elle peut hâter la venue du spleen. Son charme ne s'exprime jamais avec autant de justesse que lors des *Noctuelles*, spectacles mariant musique et littérature qui se donnent le soir, sous l'œil des cariatides et des étoiles, pour des publics prompts à chavirer. Depuis vingt ans, au printemps puis à l'automne, les très riches *Heures Romantiques* de la Vallée-aux-Loups réinventent le concept de festival, égrenant des répertoires hybrides, mariant Schubert et Hugo, Boieldieu et Rousseau, poètes bretons et virtuoses de l'harmonica de verre, évoquant tour à tour la saga des Natchez et les lu-

mières du voyage en Orient, exhumant des partitions oubliées, ravivant des compositeurs devenus un peu rares (Hummel, Lenepveu...), révélant des interprètes d'avenir et donnant à revisiter, par la bouche des acteurs, le verbe du Maître. L'intimité qu'imposent les dimensions de la maison et la rêverie que favorise la paix du parc conspirant à donner au spectateur le sentiment de voler un privilège. Indubitablement, ce sentiment est justifié.

Franck de Lavarène

(*) En d'autres termes, un asile pour neurasthéniques opulents ou invités; Drieu et Léautaud comptèrent parmi les pensionnaires les plus prestigieux de l'établissement.

(**) Anna de Noailles, Paul Morand, Saint-John Perse, Paul Valéry, Julien Benda, Henry de Régnier et Saint-Exupéry, entre autres, ont signé le livre d'or.

L'album des 20 ans

Un beau livre présentant soixante-cinq des plus belles œuvres acquises par la Maison de Chateaubriand au cours de ses vingt années d'exercice (peintures, sculptures, dessins, gravures, mobilier, objets, livres, manuscrits) sera publié avant la fin de l'été. Cette publication est accompagnée d'une exposition *in situ* des pièces présentées, visible jusqu'à la fin septembre. Parallèlement, la Maison de Chateaubriand prépare pour la même période la sortie d'un DVD résumant ces vingt années de création artistique et l'émergence de la "personnalité culturelle" de la maison d'écrivain.

Jean-Paul Clément

Romantisme pour tous

Chateaubriandiste passionné et auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet, Jean-Paul Clément dirige depuis sa rénovation le havre de la Vallée-aux-Loups.

Nous n'avons pas seulement re-composé un décor: nous nous sommes efforcés d'y insuffler de la vie! Ici, pas de guides, au sens muséal du terme, mais des conférencières (dont un conférencier) passionnées et, pour certaines d'entre elles, ayant la même ancienneté que la Maison. Il y a vingt ans, Olivia Sanchez se destinait à la maroquinerie; elle est entrée ici et n'en est plus partie; Olivier Grinhard partait avec un avantage puisqu'il est né à Combourg: entre deux visites, il collabore étroitement à chacune de nos expositions; mes adjoints Bernard Degout et Roselyne Frasson m'aident à faire tourner ce petit monde où tout semble calme alors que tout bouge sans arrêt. Notre prix littéraire



Jean-Paul Clément.

a la chance d'être présidé par Marc Fumaroli, après l'avoir été par Jean d'Ormesson (*) et nos spectacles, de bénéficier du concours du conseiller musi-

cal Bertrand Pouradier Du-teil. Nous nous efforçons d'être ouverts à tous les publics, que ce soit les élèves du département, que nous accueillons et auxquels nos conférencières vont parfois présenter le site, ou les dendrologues (**) venus observer les essences du parc. Pour moi j'ai le sentiment d'orchestrer une partition inépuisable, qui m'a permis de nouer de nombreux liens, que ce soit avec l'Institut ou avec les jardiniers du département, avec le milieu des bibliophiles, des commissaires-priseurs, des spécialistes de la restauration d'art, ou même avec le cinéma: le scénariste Jean-Claude Carrière développe ainsi actuellement, pour France Télévision, un projet sur le vie de Chateaubriand qui devrait permettre de mettre en lumière les charmes de notre Vallée..."

(*) Dernier lauréat, Paul Veyne pour son *Histoire de l'empire gréco-romain*. (**) La dendrologie est la partie de la botanique qui se consacre à l'étude des arbres



Bernard Degout et Roselyne Frasson.

Maison de Chateaubriand, La Vallée-aux-Loups, 87 rue Chateaubriand. 01.47.02.08.62. (www.maison-de-chateaubriand.fr).

Le 26 mai 1987...



26 mai 1987 : Inauguration de la Vallée-aux-Loups restaurée. Discours de Jean d'Ormesson devant un auditoire attentif où l'on reconnaît notamment (de gauche à droite) Jean-Jacques Guillet, Patrick Devedjian, Patrick Balkany, Nicolas Sarkozy, Michel Giraud, Paul Graziani, Jacques Baumel et Philippe de Villiers, alors secrétaire d'État à la Culture.

“*M*a chère vallée n'est plus. J'ai revu la maison, pleine d'ouvriers qui riaient, chantaient, cognaient. Le parc que j'ai planté et à qui j'ai confié mes plus longues espérances est magnifique. La pitié des hommes aura eu raison des outrages du temps.” Ainsi aurait pu parler François-René de Chateaubriand en cette somptueuse journée du 26 mai 1987. Sa Vallée-aux-Loups, parc et maison, après bien des misères (on parla de la lotir!), était restaurée grâce au conseil général et s'ouvrait au public pour la première fois. Ce site d'exception, qu'il créa, offrit à l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, de 1807 à 1817, dix ans de grand bonheur. Il s'y était exilé pour fuir la capi-

tale et l'empereur mais il ne se consola jamais de sa perte due à des déboires financiers. Il y écrivit *Les Martyrs*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Il y reçut, souvent amoureusement, les plus belles duchesses. Et, Dieu merci, en ce jour d'inauguration aux allures de *garden party*, leurs descendantes étaient toutes là. Sur la vaste prairie, d'élégantes tentes blanches et vertes se dressaient. Jean d'Ormesson, radieux, officiait en parfait maître de cérémonie. La veille, l'Académie française était venue déjeuner face aux cariatides. Philippe de Villiers, un autre vicomte, représentait

l'État et la Culture, Paul Graziani et Michel Giraud, pour le Département et la Région, assuraient leur rôle de grands argentiers salvateurs. Chacun y alla de son lyrisme mais c'est Lamartine qu'il fallait citer : “*C'était au mois de mai ou de juin. Châteaufort était éblouissant de roses. La Vallée-aux-Loups, tout assombri de ses forêts en feuilles et toute résonnante de ses rosignols, ressemblait à la venue d'un mystère.*” Le mystère bruissait. On parlait ici et là de “reconquête intellectuelle”, de “villa Médicis du romantisme”, de “lieu de mémoire et de rêve”. Le cinéaste Paul

Barba-Negra projetait son film. Le directeur des lieux, Jean-Paul Clément, conduisait la visite. L'atmosphère était heureuse. Aucun pas de charge, chacun musardait. Ce lieu était décidément béni. Quelques semaines plus tard et quelques pas plus loin, au domaine de Sceaux, le 29 août exactement, le parc dessiné par Le Nôtre recevait Madonna pour un immense concert. La Ciccone succédait ainsi à l'Enchanteur pour une autre “partie de campagne”, certes un peu moins intimiste.

Hervé Colombet

Muriel Huth-Lafon, *L'Enchanteur* en chanté

Inconditionnelle de la Maison de Chateaubriand dont elle est l'un des trois administrateurs, la Boulonnaise Muriel Huth-Lafon a créé et interprété plusieurs spectacles pour les Heures Romantiques de la Vallée-aux-Loups. Le dernier en date vient d'être redonné "hors les murs", dans le cadre du festival *Étonnants Voyageurs* de Saint-Malo.



C'est à la faveur de l'exposition consacrée l'an dernier à *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, (et de Jérusalem à Paris), que Muriel Huth-Lafon avait créé *Les Réveries d'un promeneur en Orient*: une variation intimiste sur le périple circum-méditerranéen accompli, en 1806 et 1807, par un Cha-

teaubriand éperdu de Grèce, affamé de Terre Sainte et fêru de légende carthaginoise. Au printemps de 1817, à Venise, alors qu'ils s'apprentent à se rendre à la Fenice pour y écouter le *Turc en Italie* (Rossini), trois amis se plongent dans le journal de bord de Julien, compagnon de route et fidèle majordome de l'Enchan-

teur. Leur immersion donne lieu à un voyage immobile où les regards croisés de Chateaubriand et de ses contemporains (Byron, Goethe) sont ponctués par des extraits d'œuvres musicales en résonance avec les étapes du parcours (Rossini, *naturalmente*, mais aussi Couperin, Beethoven, Monteverdi et même Reichardt).

Muriel Huth-Lafon semblait destinée à exercer dans l'industrie du bois le métier d'ingénieur agronome qui avait sanctionné son cursus d'étudiante. Finalement, elle succomba à d'autres essences, notamment celles qui, du cèdre du Liban au tulipier de Virginie, bordent les allées de la Vallée-aux-Loups. "*La variété des arbres fait de ce parc un lieu en évolution constante; il ne connaît pas de saison morte, son vallonnement, la multiplicité de ses points de vue, la concentration de ses chatolements: tout concourt à une partition dont la richesse repose sur la diversité des "timbres"*.

Comédienne formée au Cours Florent et chanteuse lyrique (soprano léger) éclose, sous la direction de professeurs privés, à un âge où l'on n'entre plus au Conservatoire, cette enfant de Boulogne a découvert la maison de Chateaubriand au début des années 90, en y effec-

tuant des reportages pour une télévision locale (pour mémoire BB Com, filiale de Paris Première). C'est comme ça qu'elle est entrée dans le premier cercle de la Vallée-aux-Loups, d'abord en étant l'une des six cents adhérents de l'association qui régit le site pour le compte du conseil général, puis en devenant, en 1998, l'un des trois représentants qui siègent à son conseil d'administration. Entre temps, elle avait créé, pour les Heures Romantiques de 1996, un premier spectacle "lyrico-littéraire" consacré à Heinrich Heine. En 2003 suivait *Une reine et quatre lionnes*, où elle partageait la scène avec Geneviève Casile dans une évocation de quatre grandes comédiennes qui marquèrent la scène romantique (pour mémoire Mlle Mars et George, Rachel et Marie Dorval). Et puis, l'an dernier, cette délicieuse invitation au voyage en forme de patchwork nomade à trame mélodique. Muriel n'y est "que" comédienne. "*Puissance du style, richesse du vocabulaire, densité du propos: pas forcément facile à "mettre en bouche", la langue de Chateaubriand procure au comédien un authentique plaisir*", estime-t-elle, laissant à Isabelle Poulencard le registre de la soprano et au claveciniste Olivier Beaumont, le soin de la mise en musique.

En mai dernier, face au Grand Bé où la dépouille de François-René contemple l'océan pour l'éternité, ce spectacle a porté, au sein de la cité malouine où se tenait le festival *Étonnants Voyageurs*, à quelques encablures du donjon de Combourg, l'écho romantique des très riches heures de Châtenay-Malabry.

Franck de Lavarène

Les Heures Romantiques 2007



Dimanche 10 juin à 15 h "De Mozart à Richard Strauss"

Concert-promenade dans le parc avec l'harmonie de chambre du Conservatoire national de région de Paris.

Mardi 19 juin à 21 h 30 Noctuelle, d'après *Les Martyrs* de Chateaubriand

Injustement tombé dans l'oubli, le compositeur Charles Lenepveu (1840 – 1910) s'est inspiré des *Martyrs* pour composer son opéra *Velléda*, ici mis au service d'une fiction scénique et musicale réalisée par Bertrand Pouradier-Duteil, qui met en situation les interprètes dudit opéra venant prendre conseil auprès de Chateaubriand lui-même. L'alternance du parlé et du chanté, jointe à la performance vocale des artistes et au rythme de l'adaptation font de cette Noctuelle hybride un pur moment de grâce.

Avec Sandrine Eyglie et Corinne Sertillanges (sopranos), Vincent de Rooster (ténor), Ronan Nédélec (baryton), les seize chanteurs du Jeune Chœur de chambre des Hauts-de-Seine, Monique Bouvet (piano) et François Beaulieu, sociétaire honoraire de la Comédie-Française. Direction musicale Boris Mychajliszyn. (Tarifs: 28 € et 23 €).

Mardi 26 juin à 21 h, conférence Le voyage à Prague

Directeur du département français de l'université Charles-X à Prague, ancien élève de l'École Normale Supérieure de Paris et préparant actuellement une traduction en tchèque des *Mémoires d'outre-tombe*, le Pr Ales Pohorsky évoque les deux voyages praguais effectués en 1833 par Chateaubriand auprès du roi Charles X.

Dimanche 17 juin à 15 h, concert À la rencontre de l'harmonie de verre

Dans le cadre du festival du Val-d'Aulnay, Thomas Bloch, qui est l'un des deux seuls "glass-harmonicistes" professionnels du monde, célèbre à travers des œuvres dont certaines remontent au XVIII^e un instrument – l'harmonica de verre – dans lequel Paganini voyait l'orgue des anges. En compagnie du quatuor Hesperis.

Tarifs: 12 €, 8 € et 6 €.

Dimanche 24 juin à 15 h, concert Autour des 150 ans de la mort de Béranger et de Musset

Placé sous la direction de Gilbert Martin-Bouyer, l'ensemble vocal français se présente en formation masculine pour donner cet aperçu des traditions chorales populaires au travers des œuvres de Béranger, Castil-Blaze, Félicien David, Albert Roussel, et de chansons sur des poèmes d'Alfred de Musset.

Renseignements et programmation détaillée au 01.55.52.13.00.